



# Radical.e

Exposition de Yaya Bela  
20 mars - 20 mai 2021

**LM Studio Marais**  
15 rue Bourg Tibourg 75004 Paris



# Radical.e

Qui appartient à la nature profonde, à l'essence d'un être ou d'une chose.

Qui présente un caractère absolu, total ou définitif.

Se dit d'un genre d'action ou de moyen très énergique, très efficace, dont on use pour combattre quelque chose.

Qui appartient à la racine d'une plante.

**A** travers ces quinze images simples et évocatrices, Yaya Bela revisite l'infime espace entre la puissance des femmes\* et la nature sauvage. Mettant en scène des personnages hybrides et connectés au monde végétal et animal dans lesquelles les frontières entre les genres et les univers sont plus fines, elle nous invite ainsi nous rapprocher davantage de la poésie qu'elle perçoit en ce monde.

La réappropriation des corps et des espaces, la puissance du dedans, la résilience, la recherche du point d'union entre le ciel et la terre, la connexion à la nature sont autant de thématiques

qu'elle veut aborder dans sa pratique du dessin et ainsi proposer des surfaces dans lesquelles les corps se mêlent à la faune, la flore et le cosmos et ne s'en distinguent plus vraiment.

**La représentation du corps féminin\*** permet une projection mais aussi la mise en avant du corps comme territoire politique de lutte pour les droits des femmes\*. Réaffirmant avec joie et douceur que la beauté est partout quand nous

brisons les chaînes du contrôle et du désir masculin pour clamer notre puissance du dedans, ces images simples et poétiques se veulent aussi l'écho d'une transformation et d'une libération intérieure. Ainsi, par ses dessins, elle aspire à initier un renouvellement de l'image des femmes\*, de leurs corps et de leurs ambitions.

Au-delà du corps dit « féminin\* », c'est la puissance présente en

chaque femme\* que Yaya Bela veut invoquer. Ainsi, dans la manière d'explorer les différentes corporalités et leur fusion avec le végétal, il y a le désir d'exprimer la porosité des genres et l'empuancement

des beautés *queer*, ces corps qui assument et révèlent la lumière qu'ils portent en eux. C'est un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, comme une respiration profonde, et la possibilité de mettre en matière ses ressentis, laisser librement exprimer qui l'on est, laisser vivre son corps en respect de l'organique intérieur.

Dans l'image, elle aime à créer le trouble ou l'émotion chez celui ou celle qui la regarde, et telle une

connexion de cœur à cœur, faire corps avec la personne regardant à travers l'image, mettre en lumière un ressenti enfoui, ouvrir une petite fenêtre intérieure. C'est en quelque sorte une manière de revisiter les mythes originels et de clamer leur importance pour chaque individu, mais aussi pour nous collectivement en tant que société.

Réinventer des histoires communes qui font sens et qui seront perçues comme des vérités à un niveau symbolique, les nouvelles allégories proposées osent rêver incarner les outils puissants espérés pour accompagner le changement ou les transformations. Empreintes d'une fausse innocence, ces images simples appellent au questionnement et donnent matière à notre imagination, incarnant le point de départ de récits d'immanence.

### **De la géométrie et de la répétition**

Le dessin est la première approche créatrice de Yaya Bela, la source de tout son travail, le fond d'où surgissent les sculptures et la matière. Le dessin est indispensable

car il permet de fixer les images qui surgissent, tels des flashes, dans ses pensées. Ces instantanés, ces pensées volantes, il faut les saisir au vol et les coucher sur le papier, comme on collectionnerait les insectes.

C'est lorsqu'elle croit avoir réussi à tout dire, tout exprimer, tout donner à voir dans une image, qu'elle se prend à découvrir des détails ou des sens qui lui avaient échappés, que le dessin prend toute sa force laissant suinter la poésie parfois étrange qui s'en échappe malgré elle.

Les images ainsi créées serviront de base de données pour un imaginaire plus vaste et la création de sculptures ou d'installations.

Dans cette activité autonome, menée en parallèle de son travail de la porcelaine, le dessin fait office de journal intime, d'émotions compilées.

En favorisant la répétition du geste, l'absorption dans la litanie du trait, Yaya Bela se crée ainsi un espace méditatif qui permet les révélations et l'accès à un état de conscience

**Je fais beaucoup de  
dessins, jour après  
jour ; je répète,  
car je ne suis pas  
satisfaite. Si ce n'est  
pas convaincant,  
je continue. C'est  
ma férocité d'être  
entendue**

modifié. La forme créée et le sens s'élaborent au fur et à mesure de l'inscription de la trace. Les techniques employées changent en fonction du style et des nécessités formelles, mais elle marque cependant une prédilection pour le stylo et les encres noires. Les traits sont simples et le matériel réduit au minimum. Noir sur blanc, bic, feutre à pointe fine et encre, papier glané en fonction des opportunités.

« Les sujets traités dans les dessins ne sont souvent traduits dans la 3D que plusieurs années après, parfois jamais. Par conséquent, il y a beaucoup de choses qui apparaissent dans les dessins et qui ne sont jamais explorées dans les installations ou les sculptures. »

**Le travail de sculpture** permet une mise en forme et en dimension des pensées et des concepts effleurés dans les dessins. En voulant rendre le visible tangible et palpable, il s'agit de donner à voir l'émotion canalisée par l'artiste. Dans une quête perpétuelle de mise en matière de ses idées, Yaya Bela travaille la porcelaine pour donner à voir un univers évocateur, sensible et intimiste. L'ambivalence entre l'amour de la matière brute et celui

du détail l'amène à mettre au point un dispositif précis et ritualisé pour figer les multiples détails d'objets, de vêtements ou de végétaux dans la blancheur froide et dure de la terre blanche ainsi cuite. Les sculptures ainsi travaillées se rassemblent en un panthéon personnel et intime proche du reliquaire.

**Radical.e**, l'unique pièce en trois dimensions de l'exposition, représente une racine figée dans la

**J'ai toujours  
l'impression que je  
n'aurai jamais assez de  
temps pour dire tout  
ce que j'ai à dire**

porcelaine tout à la fois immortalisée dans ses moindres détails et fragilisée par les cuissons. Elle est exhibée et verticalisée tel un trophée. Fruit de nombreuses

heures de travail, cette pièce, par la superposition de couches de porcelaine sur la racine préalablement séchée et poncée, montre l'engagement physique et corporel de l'artiste dans la manipulation de la matière brute.

Son rapport à la matière est à la fois intime et puissant, conceptuel et physique, contemporain et ancré dans les pratiques ancestrales de la terre. Le propos artistique de Yaya Bela, aussi personnel qu'il semble universel, tend à créer cet espace commun, cette fusion d'émotions et de quêtes que l'on

partage. La matière, la sculpture, c'est l'objet de vie, l'artefact qui défie toute banalité, qui n'a que faire de la description mais qui, tout au contraire, nous confronte au sentiment puissant de ce qu'il nous donne à voir : un dispositif sensible, une forme de vie, remodelée dans et par le vivant.

Ce rapport au vivant et cette appétence pour la série, la collection, pourrait laisser envisager que l'œuvre de Yaya Bela se déploierait, telles des ramifications ou un tissu racinaire dense, dans tous les pans de sa vie, visant ainsi une folle exhaustivité des liens étroits entretenus entre son expérience artistique et son expérience intimiste.

Il est certain donc, que d'autres objets viendront s'agglomérer à cette collection, tel un panthéon personnel s'érigeant tout à la fois comme l'illustration, le contrepoids et le remède à une destinée, et ainsi, ré-enchanter le monde et soigner les âmes blessées.



Crédit photo  
Frédérique Pottier

## Biographie

Née en 1985 à Bordeaux, vit en Gironde. Yaya Bela baigne dans l'univers de l'image depuis petite en étant modèle pour son père photographe puis en expérimentant elle même la photo et la chambre noire en passant de l'autre côté de l'objectif.

Ces expériences tâtives de la photographie noir et blanc seront sans doute le siège d'une relation à la mémoire, la nostalgie et le souvenir très ancrée dans sa pratique plastique.

Ses études d'Arts Plastiques puis d'Édition la poussent à questionner les liens entre le contenant et le contenu, la frontière poreuse entre l'objet et l'intention. L'écrin qui porte une œuvre, les petits détails qui font la préciosité de celle-ci.

L'ambivalence entre l'amour de la brutalité et de la finesse l'amène à travailler la porcelaine et à mettre au point un dispositif précis et ritualisé pour figer les multiples détails d'objets, de vêtements ou de végétaux dans la blancheur froide et dure de la terre blanche ainsi cuite. Les sculptures ainsi travaillées se rassemblent en un panthéon personnel et intime proche du reliquaire.

Depuis 2016, elle s'attelle à la création d'images simples et évocatrices mettant en scène des humains hybrides et connectés au monde végétal et animal dans lesquelles les frontières entre les genres et les univers sont plus fines et se rapprochent davantage de ce qu'elle perçoit du monde.



## Expositions

2021-2022 - Solo show, galerie TinBox - Agence Créative, Créon (33). Installation. Terre crue, porcelaine et tissus.

2021 - *Ban ban Caliban*, solo show, Berlin, Allemagne. Vidéo performance et création sonore.

2021 - **Radical.e**, solo show, ShoesLess - LM studio Marais, Paris (75). Dessins et sculpture en céramique.

2020 - *Moi c'est eux*, Bègles (33), solo show. Reliques en porcelaine, objets et création sonore.

2020 - *Les reliques*, solo show, Langoiran (33). Dessins et sculptures en porcelaine.

2020 - *Du rdv à portée de main*, group show, Bassens (33). Installation circulaire de bâtons « de puissance » en terre crue et terre fumée.

2019 - Solo show, Centre Saint Christoly, Bordeaux (33). Dessins.

2019 - Group show, Darwin Caserne Niel, Bordeaux (33). Encre sur papiers tendus aux murs et toile d'araignée en laine.

2018 - Solo show, Centre Bab'Arts, Bordeaux (33). Céramiques

2018 - Solo show, Librairie Pégase, Bordeaux (33). Dessins.

2017 - Group show, Chantiers Tramasset, Le Tourne (33). Sculptures en terre crue.

2012 - *Dedans-dehors*, solo show, ŒEnolimit Bordeaux (33). Peintures.



*Apparaître naïade*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Ida ou le complot des trois lunes*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Hellébore féconde*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Rêver la tendresse du vertige*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*La confiance devance le rêve*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Racines, L'épine hybride des absinthes*

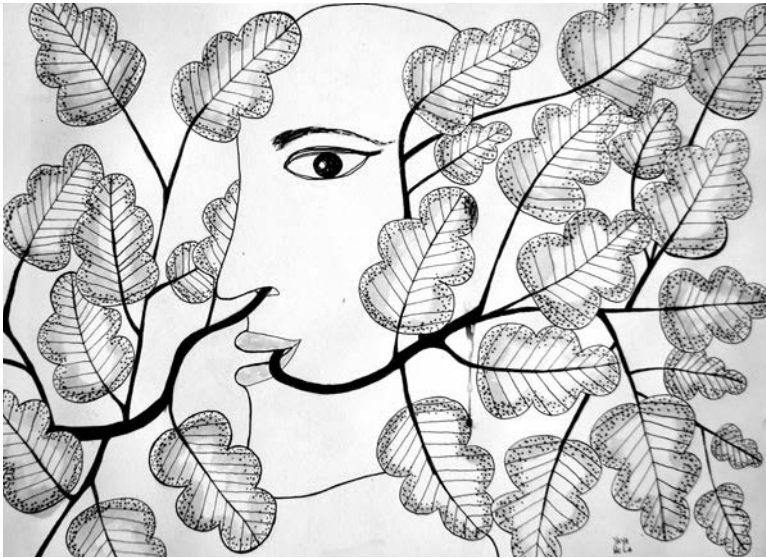
Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Comètes, La matrice originelle sidérale des nébuleuses*

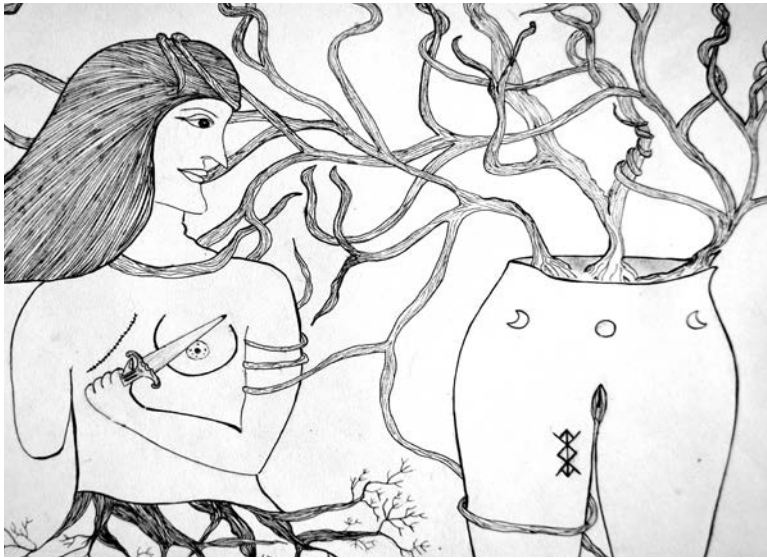
Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



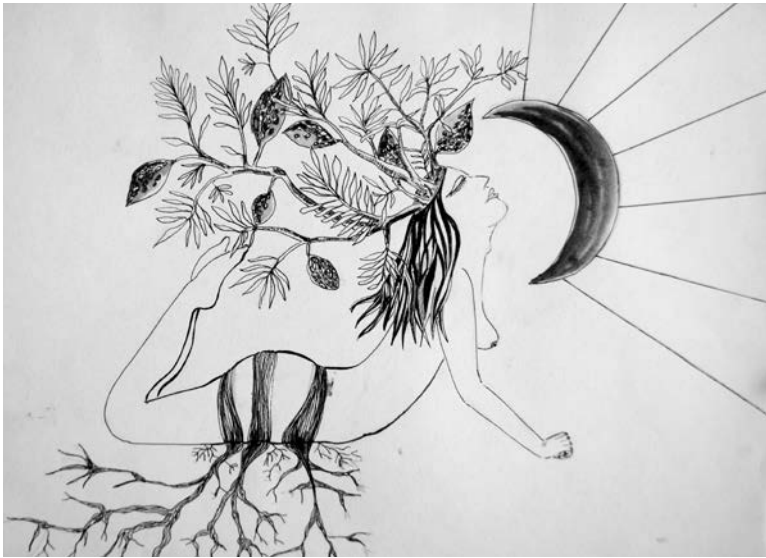


*Les rampantes*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Amoureuses ou rêveuses, le pouvoir calme et le chagrin d'amour des vaillances*  
Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Pleines lunes, brumeuses bohèmes et hallucinations : une saison des extases*  
Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 42 x 29,7 cm



*Pluie sans fin de Jupiter, réveille-toi !*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 50 x 65 cm



*Comme un lichen de buissons fongicoles*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 50 x 65 cm



*J'espère la lubie du sourire*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 50 x 65 cm



*Hébètement pour un sourire des fragilités*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 50 x 65 cm





*Verdir le stérile : roses trémières, fraise et hydrophile*

Yaya Bela, 2020 - Encre sur papier, 50 x 65 cm





*Radicale*

Yaya Bela, 2020 - Technique mixte

# ShoesLess

Lorsque nous entrons dans une salle de yoga, nous ôtons nos chaussures. Notre peau revient au contact de la matière, notre énergie se connecte pleinement au lieu, notre ancrage s'active. Le yogi quitte l'agitation extérieure pour se connecter en profondeur à son monde et réveiller sa propre poésie. Quel meilleur endroit pour suggérer et romantiser en proposant des œuvres artistiques au regard du yogi ?



**ShoesLess est un projet d'expositions pour romantiser et réenchanter le monde.** Montrer, suggérer, éveiller en restant profondément connecté à la pratique du yoga sera la ligne artistique. Plus qu'une posture, qu'un way of life ou un art de vivre, cette dernière se positionne comme une conviction profonde que notre âme s'éveillera à la merveille du monde et à notre sagesse grâce à l'art. Les artistes, ces «anti-virus» de la société, nous invitent à porter un autre regard sur notre quotidien. Ils mettent en lumière courbes, couleurs, beautés qui nous portent vers une poésie esthétique ou un questionnement. Ce dernier se voudra doux et patient, à l'instar du yoga, qui distille avec force et lenteur un changement intérieur et rayonnant.

**ShoesLess, une plate-forme de soutien pour les artistes.** Quel meilleur endroit que le centre de Paris, l'un des poumons artistiques internationaux, pour montrer ses travaux artistiques, tisser du lien et explorer les opportunités d'une capitale européenne ? ShoesLess produira ses expositions sur les murs du studio LM Studio Marais. Telle une plate-forme pour les artistes afin de leur offrir l'opportunité d'exposer à Paris, d'y rencontrer leurs pairs et autres acteurs de la scène artistique, ce lieu sera le point de départ d'une itinérance vers d'autres studios ou lieux en France, là où le regard pourra se poser.

Les œuvres d'art, ces fenêtres sur le monde pour tous. Derrière ShoesLess, il y a aussi une ambition pédagogique : montrer l'art de façon décomplexée et ainsi, inviter les yogi à faire entrer des œuvres d'art chez eux. Une politique tarifaire attractive, en accord avec les artistes, incitera à soutenir la démarche artistique en faisant l'acquisition d'une œuvre.

## Romantisons nos intériorités.

## À l'initiative du projet

**Émélie Gooding** crée Melie Yoga en 2019 afin de diffuser les bénéfices du yoga à travers plusieurs disciplines qu'elle enseigne en région bordelaise et à Paris. Issue du monde de la culture et de la communication, elle a l'immense conviction que le monde a besoin de se réenchanter, c'est pourquoi elle crée *ShoesLess*, un projet d'exposition, en soutien aux démarches artistiques.

Yogi éclairée, **Lucie Mellac** mène sa carrière professionnelle dans le digital. À l'écoute de ses amies professeurs de yoga, elle décide de soutenir leur métier en ouvrant en 2020 le studio LM studio Marais : un lieu chaleureux pour accueillir des cours de yoga selon les besoins et libertés de chacun.

## Exposition du 20 mars au 20 mai 2021

Visite de l'exposition sur rendez-vous, contacter le 06 63 18 56 70.

Tarif des œuvres sur demande.

### *ShoesLess*

  [exposhoesless](#)

[melieyoga.com/shoesless/](http://melieyoga.com/shoesless/)

Presse : Marie-José Lecerf / [mj.lecerf@gmail.com](mailto:mj.lecerf@gmail.com) / 06 63 18 56 70

### Melie Yoga

[my@melieyoga.com](mailto:my@melieyoga.com) /  [MelieYoga](#) / [melieyoga.com](http://melieyoga.com)

### LM Studio Marais

15 rue Bourg Tibourg 75004 Paris

# ShoesLess

*by Melie Yoga*